



COMMENT TOUT A COMMENCÉ...

Attirer des chercheurs de l'Université de Sherbrooke, des cliniciens du réseau de la santé et des étudiants au cours de leur formation : c'est en combinant ces trois stratégies que le Centre de recherche a connu une croissance rapide dès sa fondation

*Par Réjean Hébert, MD MPhil
Doyen de la Faculté de médecine,
Université de Sherbrooke*

À la fin des années soixante-dix, l'Hôpital D'Youville avait développé une gamme de services gériatriques de même que des programmes de formation professionnelle en gérontologie et gériatrie. S'il voulait assumer un leadership national en ces domaines, il fallait compléter les vocations de soins, de services et de formation par des infrastructures du côté de la recherche. La volonté d'aller dans ce sens, fermement appuyée par le nouveau directeur général Daniel Bergeron, coïncidait alors avec mon intérêt de reprendre des activités de recherche, que j'avais mises en suspens depuis mon arrivée à l'Hôpital en 1984. Au début de ma carrière, à Lévis (1982 à 1984), j'avais en effet travaillé au développement et à la validation du Système de mesure de l'autonomie fonctionnelle (SMAF). Mais mes activités cliniques et d'enseignement avaient monopolisé ma tâche depuis mon retour à Sherbrooke.

En 1987, le gouvernement fédéral a mis en place le Programme de subvention sur l'autonomie des aînés, géré par le Programme national de recherche et de développement en matière de santé (PNRDS). Ce programme comportait deux volets : l'un sur l'ostéoporose et l'autre sur la maladie d'Alzheimer et les autres démences. Ce dernier volet comportait un concours sur les aidants naturels de malades atteints de démence.

Avec Gilbert Leclerc et Richard Lefrançois, avec lesquels je travaillais à l'élaboration et la mise en place du programme de maîtrise en gérontologie, nous avons décidé de soumettre une première demande de subvention pour mesurer l'impact des programmes de groupe pour aidants naturels. L'Hôpital nous a permis de profiter de l'expertise de Diane Girouard, alors infirmière en gérontopsychiatrie à l'Hôpital de jour, qui est devenue ainsi la première assistante de recherche du centre en développement.

On nous a permis d'utiliser des locaux au cinquième étage de l'Hôpital D'Youville et une secrétaire a été engagée - Linda Breton – pour soutenir l'équipe naissante. C'est ainsi que nous avons soumis notre première demande de subvention, qui a été retenue et financée.

Le même volet de ce programme gouvernemental comportait aussi un financement important pour une étude épidémiologique sur la prévalence de la démence au Canada. Nouvellement investi de la mission de développer un centre de recherche, j'ai pris contact avec le directeur du projet, le Dr Ian McDowell de l'Université d'Ottawa, qui m'a invité à la première rencontre des chercheurs pour élaborer le protocole de l'étude. C'est ainsi que Sherbrooke est devenue l'un des 19 centres à participer à ce qui allait devenir l'Étude sur la santé et le vieillissement au Canada. Cette étude a permis un financement régulier et stable pendant dix ans; de transversale qu'elle était à l'origine, elle est devenue par la suite longitudinale.

Avant que le financement de cette étude ne soit annoncé, un jeune psychologue récemment diplômé de Québec - Louis Voyer - nous a contactés pour s'enquérir des possibilités d'emploi à notre nouveau Centre. J'avais évoqué avec lui la possibilité que nous soyons financés pour cette importante étude. Quelques semaines plus tard, sans me prévenir, le voilà dans mon bureau m'annonçant qu'il avait déménagé à Sherbrooke et qu'il était disponible pour travailler avec moi ! Heureusement pour lui, le financement a été confirmé quelques semaines plus tard... et nous avons pu l'engager.



Louis Voyer à l'époque des roulettes.

Les premiers travaux dans le cadre de ces deux études ont été consacrés à l'inventaire des instruments de mesure pour la recherche en gérontologie, ce qui allait donner naissance à la Banque d'instruments francophones. Nous avons mené des études sur la traduction et la validation de plusieurs instruments, dont le Modified Mini-mental State (3MS) et l'Inventaire du fardeau de Zarit. Les deux premières publications du Centre ont d'ailleurs porté sur ces travaux méthodologiques.

Et c'est ainsi que nous avons officiellement créé le Centre de recherche en gérontologie et gériatrie, en 1988. Le Bureau des gouverneurs de la Corporation de l'Hôpital D'Youville nous a octroyé une subvention de démarrage de 150 000 \$ par an, pour trois années, à même l'avoir propre accumulé. Cette somme a permis de financer le secrétariat du Centre et l'engagement des premiers chercheurs.

Trois stratégies étaient envisagées pour assurer le développement du Centre et le recrutement des spécialistes. D'abord, attirer les chercheurs présents dans toutes les facultés de l'Université de Sherbrooke intéressés par la recherche sur le vieillissement, comme on l'avait fait pour les Professeurs

Leclerc et Lefrançois. Ensuite, inciter des cliniciens de l'Hôpital D'Youville à compléter une formation de recherche pour devenir des cliniciens chercheurs. Enfin, recruter de nouveaux chercheurs, en les identifiant tôt au cours de leurs études ou après leur formation.

À la suite d'une annonce dans les journaux, c'est Gina Bravo qui a été la première chercheuse sélectionnée puis recrutée. Elle n'avait pas d'expérience en gérontologie, mais elle nous a apporté une expertise méthodologique en épidémiologie et en statistique qui s'est avérée déterminante pour la suite. À vrai dire, le doyen de la Faculté de médecine d'alors, le Dr Michel Bureau n'était pas très ouvert à l'idée de la recruter comme professeure. Il n'était d'ailleurs pas vraiment convain-

cu de mes propres chances de succès : « Vous ne serez jamais un chercheur », m'avait-il même déclaré en 1988. Gina devait faire ses preuves, en décrochant d'abord une subvention puis une bourse salariale. Ce qu'elle a fait, en préparant une demande de financement dans l'autre volet du programme spécial de subvention du PNRDS sur l'ostéoporose. Elle a pu compter sur l'expertise en physiologie de l'exercice de Pierre Gauthier, professeur à la Faculté d'activités physiques et sportives, et sur l'expertise clinique du Dr Pierre-Michel Roy.

La subvention a été octroyée, ce qui a permis d'engager un nouvel assistant de recherche, Philippe Gaulin. Il a fallu alors déménager : une vaste salle de réunion, au bout de l'aile 2 de l'Hôpital D'Youville et qui servait aussi de bibliothèque, a été aménagée en bureaux et salles de travail, pour accueillir le premier personnel du Centre.



Jaques Allard, Hélène Payette, Réjean Hébert, Gilbert Leclerc, Johanne Desrosiers, Gina Bravo et Ginette Coutu-Wakulczyk

Les travaux de notre petite équipe ont été présentés à un colloque sur la recherche en médecine de famille à Québec, en avril 1990. Parmi les membres du jury figurait le Dr Patrick Vinay, alors président du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ). Il a été très

impressionné par la rigueur de nos présentations et nous a incités à présenter une demande dans le cadre d'un nouveau concours d'équipe en émergence. Nous nous sommes mis à la tâche pour préparer cette demande qui incluait une autre chercheuse, Hélène Payette. Celle-ci venait d'obtenir son doctorat en sciences cliniques, dans le domaine de la nutrition, et elle complétait une formation postdoctorale à l'Université McGill. Hélène a déjoué les prédictions de la Faculté (encore...) en décrochant une bourse de chercheuse en santé communautaire du PNRDS (notre organisme fétiche...) pour se joindre au Centre.

L'équipe a été financée par le FRSQ en 1991, ce qui a permis un financement d'infrastructure pour prendre le

relai du financement initial du Bureau des gouverneurs. Cela nous permettait aussi de maintenir le financement d'une secrétaire (Sylvie Després, Sylvie de Lafontaine ayant remplacé Linda Breton) et le démarrage de la carrière des chercheurs. Les demandes de financement d'Hélène Payette ont elles aussi été fructueuses, ce qui a permis d'engager Véronique Boutier comme assistante de recherche, suivie peu de temps après de Carole Coulombe.

Le programme de maîtrise en gérontologie avait démarré en 1988. Johanne Desrosiers, alors ergothérapeute à l'unité de réadaptation, a décidé de s'inscrire et de me choisir comme directeur de mémoire. Johanne a ainsi été la première à profiter de la deuxième stratégie de dévelop-



Richard Lefrançois, Pierre Gauthier, Richard Wagner, François Prince, Jaques Allard, Daniel Tessier, Gilbert Leclerc, Gina Bravo, Johanne Desrosiers, Tamàs Fülöp, Dominique Lorrain et Réjean Hébert

pement du Centre, le recrutement de cliniciens chercheurs. Pour atteindre notre objectif, nous avons réalisé une tournée de tous les départements et services de l'Hôpital pour informer les cliniciens et les inciter à considérer la recherche dans leur plan de carrière.

Les travaux de Johanne portaient sur le développement et la validation d'un nouvel instrument de mesure des capacités des membres supérieurs, le TEMPA. À cette époque, le PNRDS permettait à des étudiants de soumettre des demandes de subventions : Johanne a ainsi pu obtenir un financement pour la réalisation de ses travaux. On voit à quel point le PNRDS et ses programmes spéciaux ont été importants pour le développement de la recherche au Centre.

L'Étude sur la santé et le vieillissement au Canada s'est mise en place en 1991, sous la coordination de Claire Denis et avec la participation de Michelyne Dion ainsi

que de plusieurs cliniciens médecins et neuropsychologues. Six autres chercheurs ont été recrutés au début des années 1990 : Ginette Coutu-Walculchik en sciences infirmières, François Prince en orthopédie (avec cette fois l'appui enthousiaste du doyen Bureau), Dominique Lorrain en neuropsychologie, Tamàs Fülöp en gériatrie, Richard Wagner en radiobiologie et Michel Préville en sociologie.

Il devenait alors évident que les espaces ne suffiraient plus et que des laboratoires étaient nécessaires pour les travaux des Drs Fülöp, Wagner, Prince et Lorrain. C'est ainsi qu'un projet de construction a été soumis au FRSQ et au Ministère de la Santé et des Services sociaux.

En attendant la construction, des bâtiments temporaires (les « roulottes »)

ont été aménagés au bout de l'aile 2 de l'Hôpital D'Youville. Nous avons pu intégrer les nouveaux locaux au printemps 1994.

La croissance rapide du nombre de chercheurs a permis d'obtenir le statut de groupe de recherche en 1995, avec un financement plus substantiel pour mieux soutenir les chercheurs en place et les étudiants. Nous avons aussi pu nous doter de précieuses ressources, telles une adjointe administrative (Lise Vigneux), une statisticienne (Lise Trottier), une deuxième secrétaire (Sylvianne Fumas) et une informaticienne (Sylvie Vaillancourt). Pour aménager son nouveau laboratoire, François Prince a pu compter sur le travail bénévole d'un préposé aux bénéficiaires qui avait une formation en kinésiologie, Michel Raïche. Lorsque le Dr Prince a obtenu son premier financement, il a pu alors engager officiellement (avec salaire...) Michel comme coordonnateur de son laboratoire.

À peine achevée, la construction ne suffisait déjà plus à la croissance du Centre. Si bien qu'un deuxième projet a été soumis au gouvernement pour ajouter deux autres étages. En attendant, il fallait des espaces additionnels : l'axe de recherche évaluative et épidémiologique a donc déménagé dans un immeuble au coin des rues Papineau et 12^e Avenue. En 1998, le nombre de chercheurs et le volume de subvention nous ont permis d'atteindre le statut de Centre de recherche du FRSQ.

Cette reconnaissance nous assurait un financement stable de même qu'un budget de développement. À la suite d'une recommandation favorable du FRSQ, la construction a été autorisée et à l'automne 2001, nous avons pu emménager dans nos nouveaux locaux, ce qui a permis de réunir à nouveau tous les chercheurs sous le même toit.

L'année précédente, ma nomination comme directeur scientifique du nouvel Institut du vieillissement des Instituts de recherche en santé du Canada a amené au Centre de nouvelles infrastructures qui ont été logées d'abord rue Papineau, puis déménagées dans le nouveau bâtiment.



Suzanne Philips-Nootens, Hélène Payette, Marc Bouliane, Michel Bureau, Réjean Hébert, Alan Bernstein et Bruno-Marie Bécharé.

À la fin de l'année 2001, après avoir modifié le nom du Centre pour en faire le Centre de recherche sur le vieillissement, j'ai quitté la direction en cédant la fonction à Hélène Payette qui en a assuré la suite avec brio, jusqu'à la fin de 2006. Et l'histoire se poursuit...

